

En mémoire de Charles Schiffmann



Remontage de l'Eagle de Schiff le 1 juin 2015 à Champrond en Gâtine. Schiff c'est celui qui a une casquette.

L'AFP écrit le 20.05.2021

« Schiff », de son vrai nom Charles Schiffmann, nous a quittés le 18 mai 2021, à l'âge de 86 ans, et ceux qui l'ont connu à l'AFP n'oublieront ni sa moustache, sa bouffarde qu'il ne quittait pas, son œil perçant et son esprit parfois...mordant.

Entré tout jeune au bureau de Bruxelles en octobre 1957 (il n'était pas né Belge mais Suisse avant de devenir Français) il avait quasiment porté la Communauté européenne sur les fonts baptismaux et en possédait une connaissance à la fois encyclopédique et anecdotique qui lui ont permis de considérer le sujet avec recul et intelligence lorsqu'il fut plus tard Directeur du bureau de Bruxelles au moment de la négociation et de la conclusion du Traité de Maastricht.

Entre les deux, Schiff a aussi été Directeur du bureau de la Haye, et « père » du service économique de l'Agence qu'il avait organisé autour d'un « desk éco » devenu point de passage pour beaucoup de jeunes CDD avides de ses conseils avisés et de profiter de sa rigueur professionnelle.

Intarissable sur l'histoire de l'Europe qu'il avait parcourue en tous sens mais aussi de l'Afrique, sa connaissance de la littérature francophone était impressionnante. Il ne voulait chez lui ni télévision, ni téléphone portable qui auraient pu le distraire de ses longues heures de lecture.

Fin cuisinier, il portait aussi à la mécanique une grande passion et pilotait motos, avions, voitures anciennes et toutes sortes d'engins improbables. Sa grande fierté était d'avoir un jour emmené un PDG de l'Agence faire un « tour » de Bruxelles à bord d'un étrange et pétaradant véhicule à trois roues de fabrication tchèque et fait d'un assemblage de tubes d'acier et de toile d'avion.

Retraité en France depuis 1995, son havre du Briou dans le Berry était non seulement devenu un terrain d'aviation quasi-clandestin où il pouvait poser ses « ULM » mais aussi un gîte pour tous ceux devenus ses amis au cours de sa longue carrière et qui l'écoutaient des heures durant raconter ses riches souvenirs. Comme son compatriote Nicolas Bouvier, Schiff excellait dans « l'Usage du Monde ».



Charles (en orange) avec les acteurs de l'UAC (Union Aéronautique du Centre)



Charles, président de l'UAC (Union Aéronautique du Centre), et la patrouille de France

PASSION ■ Trois Berruyers atterrissent sur une piste mythique

Vol sentimental sur Berlin

Tempelhof doit fermer ! Or cette piste berlinoise est riche d'un passé qui, des ambitions d'Hitler au pont aérien des USA, a motivé le voyage de trois pilotes de Bourges. Carnet de vol.

BERTRAND PHILIPPE

bertrand.philippe@centrefrance.com

Il y a quelques jours, trois pilotes de l'aéro-club de Bourges (UAC) ont fait un vol d'un petit millier de kilomètres. En tant que tel, ce genre de périple mériterait - au mieux - à peine une brève de quelques lignes. Mais dans le cas présent, l'Histoire et ses mythes sont de la partie.

L'objectif était en effet d'aller se poser sur la piste berlinoise de Tempelhof. Celle-ci bénéficie d'infrastructures d'autant plus impressionnantes qu'elles ont été réalisées en plein centre de Berlin.

Et elles sont - surtout - le témoin de l'ambition allemande, depuis 1923, et d'un extraordinaire retournement de situation, en 1948.

Mais les jours de Tempelhof sont comptés. L'aéroport devait être fermé le 1^{er} octobre 2007 (cette décision vient d'être repoussée d'un an) et nombre de pilotes amateurs souhaitaient s'y poser avant cette date.



ATTERRISSAGE. Laurent Thibault, Chantal Jacquet et Charles Schiffmann peu après leur arrivée sur la piste de Berlin-Tempelhof.

Charles Schiffmann, Chantal Jacquet et Laurent Thibault, chef pilote de l'aéro-club de Bourges, étaient de ceux-là. Ils ont profité de la semaine dernière pour réaliser leur projet.

Leur vol n'a été marqué par aucun incident. Seul un vent favorable leur a fait gagner, à l'aller, le temps qu'il leur a fait perdre au retour...

Mais ils ont pu profiter de leur heure d'arrivée pour mieux visiter Berlin ; car Laurent était avide de connaître cette ville, et les traces que l'Histoire y a laissées.

Pour Charles, les choses sont différentes. Il a le privi-

lège de l'âge au point d'avoir, sur place, des amis qui ont pu jouer les guides touristiques. Et sa carrière de journaliste à l'Agence France presse (AFP), tant à Bruxelles qu'à Paris, lui a permis d'avoir une longue connivence avec des interlocuteurs dans l'Europe et le monde, ainsi qu'avec les événements qui ont marqué - en l'occurrence - la France et l'Allemagne.

Quant à Chantal Jacquet, enseignante de piano à la retraite, elle est, avec une dizaine d'années de pratique du pilotage, la preuve vivante que cette activité peut être

débutée, puis pratiquée, à tous les âges.

Bref, on retiendra de cette aventure qu'elle représente, déjà, une expérience au long cours qui impose de se procurer les cartes adéquates, de connaître les points de réapprovisionnement en carburant et de préparer un certain nombre d'éléments qui sont utiles en cours de vol.

Une anecdote pour terminer. Que ceux qui s'étonnent du montant des taxes attachées à leur billet d'avion, sachent que le simple fait d'atterrir à Tempelhof, même avec un petit « coucou » d'aéro-club, coûte soixante-quinze euros. ■